

---

## Cours 3 Unité 4

A GUSTAVE FLAUBERT

Paris, ce 3 novembre 77

Si je ne vous ai point écrit plus tôt, mon cher Maître, c'est parce que j'espérais pouvoir aller vous voir de semaine en semaine ; mes finances ne m'ont point permis d'entreprendre ce petit voyage. Je vais tâcher de réparer mes torts par une description exacte, accompagné de plans, pour vous faire bien comprendre le pays qui est fort compliqué

D'abord vous ne pouvez faire partir vos bonhommes [Bouvard et Pécuchet] de Bruneval pour aller à Étretat parce qu'il existe entre Bruneval et Antifer une pointe fort avancée dans la mer et que je n'ai jamais pu franchir à pied (quoiqu'on prétende que dans les plus fortes marées la chose soit possible, mais je la tiendrai pour douteuse tant que je ne l'aurai point faite).<sup>[1]</sup> Or, après Bruneval, en allant vers Étretat, il existe une fort jolie plage, celle d'Antifer. On y arrive des terres par une petite vallée dont la naissance se trouve près du Tilleul, sur la route du Havre. Les deux versants de ce vallon sont couverts de joncs marins ou ajoncs. Il y a quelques bandes de terres labourées à droite et à gauche du petit chemin (dans lequel pourrait à la rigueur passer une carriole) qui conduit à la mer. Ce chemin s'enfonce peu à peu et finit en espèce de ravine qui aboutit à la plage (du Tilleul à la mer, environ 3 kilomètres). Une fois sur la plage, on aperçoit à droite une haute falaise droite (100 mètres) qui va vers Le Havre. Un détour de la falaise arrête la vue à 500 ou 600 mètres de la plage.

À droite, la plage se continue pendant 500 ou 600 mètres également, et est brusquement arrêté par une grande pointe de falaise qui s'avance fort loin dans la mer et sous laquelle on passe au moyen d'un petit tunnel (ce passage pourrait tenter Bouvard et Pécuchet).<sup>[1]</sup> La pointe de la falaise, qu'on appelle La Courtine, porte sur son sommet les ruines d'un ancien corps de garde (invisibles, je crois, d'Antifer, mais visibles de l'autre côté).<sup>[1]</sup> Une fois arrivé au pied de cette falaise, on monte au moyen d'une corde (2 mètres environ), jusqu'au trou qui sert de passage. Ce trou, fort large à ses deux ouvertures, en aval et en amont, se rétrécit vers le milieu, où il n'a guère plus de 2 mètres de haut. Sa longueur totale est d'environ 15 mètres. Le galet est beaucoup plus bas de l'autre côté. Pour y parvenir, on suit sur la droite du trou un tout petit sentier taillé dans la falaise à pic. Ce sentier aboutit à une espèce d'escalier formé simplement de trous dans le roc, les uns naturels, les autres creusés par les pêcheurs. On se tient avec les mains aux anfractuosités de la falaise, et on descend de nouveau jusqu'au galet. La plage de galet, par ici, est fort étroite et on aperçoit une grande étendue de rochers couverts de varech. Contre la descente dont je viens de parler, on aperçoit les restes d'un énorme éboulement. Deux cents pas plus loin, trois ravissantes fontaines d'eau douce. Elles tombent de 5 à 6 mètres au milieu des mousses et la dernière vers Étretat forme une petite voûte sous laquelle on s'avance et d'où l'on regarde la mer par une ouverture toute ronde, garnie de mousse et où suintent des filets d'eau.

Chose essentielle, que j'ai oublié : une fois dans le trou de la Courtine, on aperçoit brusquement la Manne-Porte, et, sous la Manne-Porte, la Porte d'Aval... On est à plus d'un kilomètre (une demi-heure de marche sur le galet et les rochers) de la Manne-

---

Porte. A peu près comme ceci [suit un croquis] seulement, d'après mon dessin, on a l'air d'être tout près de la Manne-Porte, tandis qu'on en est à plus d'un kilomètre (1/2 heure de marche sur le galet et les rochers). Je retourne aux fontaines - Cent pas plus loin, une petite pointe formée par le pied seul de la falaise ; en face, à quatre mètres, un gros rocher sur lequel on peut monter par une crevasse. Une fois là, on arrive près d'une autre crevasse dans le rocher même, qui communique avec la mer. Le dedans de cette espèce de grotte où l'on peut descendre (difficilement) est tapissé d'une sorte de mousse marine rougeâtre. Là on est à mi-chemin entre la pointe de la Courtine et la Manne-Porte, enfermés dans un amphithéâtre de falaises, droites, hautes de cent mètres, et dont les sommets dentelés ont des bizarreries de formes de toute espèce et de perpétuelles menaces d'éboulement.

L'endroit est solitaire et sinistre quand le ciel est un peu sombre. On se trouve surtout isolé séparé des autres par cette muraille de falaises en demi-cercle dont la mer bat les deux pointes. Excellente place pour la conversation de vos bonhommes qui peuvent craindre, tout à coup, en dehors des éboulements (fréquents en ce lieu), de se voir la route fermée devant eux par la marée montante. J'indique la situation du rocher par un A. [Suit un plan.] La falaise, jusqu'à la Manne-Porte, a le même aspect, c'est-à-dire qu'elle est très droite, minée par endroits. Elle est partout composée de calcaire que coupent des lignes de silex. De place en place, des éboulements ont amené jusqu'en bas une petite couche de terre végétale sur laquelle poussent des choux marins appelés, je crois, crambés.

La Manne-Porte est une immense arcade sous laquelle on passe à pied sec à mer basse ; en voici l'aspect. [Suit un croquis.]<sup>[L]</sup><sup>[SEP]</sup> Quand on en approche, on aperçoit par dessous l'aiguille d'Étretat qui se trouve à 500 ou 600 mètres plus loin contre la porte d'Aval. Il faudrait que Bouvard tombât sur le varech glissant pour laisser à P[écuchet] le temps de gagner la porte d'Aval sous laquelle on peut aussi passer à mer basse en enjambant de rocher en rocher, parfois en sautant, car il y a presque toujours de l'eau sous cette porte, ce qui ferait reculer Bouvard, lorsqu'il arriverait naturellement à vouloir passer par là

La petite baie formée entre les deux portes a cela de particulier qu'on aperçoit vers le milieu une sorte de demi-entonnoir gazonné où serpente un sentier très rapide, qu'on appelle la Valleuse de Jambour. Bouvard épouvanté par l'eau sous la porte d'Aval, et ne pouvant enjamber comme P[écuchet] de rocher en rocher, au risque de se noyer dans les intervalles qui sont très profonds, retournerait sur ses pas et apercevrait la valleuse. Voici l'aspect de cette valleuse [suit un dessin]. J'indique l'herbe par les petits traits et le sentier par la ligne noire. On monte d'abord sur un reste d'éboulement qui mène au pied de la falaise, puis le sentier la longe de A à B, et devient ensuite très rapide, très glissant, avec des pierres qui roulent sous les pieds et les mains, et se termine par de brusques zigs-zags. Les gens craintifs se cramponnent aux herbes. (Cette valleuse, praticable même aux femmes hardies jusqu'à cette année, n'est plus accessible aujourd'hui qu'aux hommes très souples et très accoutumés aux falaises ; on doit la réparer). Autrefois une corde attachée au rocher, allait jusqu'au bas de la descente.

Une fois en haut, on aperçoit Étretat, et on y arrive par une descente douce sur l'herbe, de 1 kilomètre environ. Il y a dans le haut de cette montée une butte en terre. On s'y réfugie, par crainte du rhume, après avoir gravi le sentier.

---

Voilà (en style de guide) l'itinéraire d'Antifer à Étretat.

Je me suis abstenu de toute description imagée pour tâcher de vous faire voir plus nettement. Je ne sais si j'ai réussi. Si vous voulez autre chose, si je ne vous ai pas bien compris, écrivez-moi immédiatement et je vous répondrai le jour même.

Adieu, cher Maître, je vous embrasse en vous serrant les mains. Si Mme Commanville est près de vous, faites-lui mes compliments respectueux et bien cordiaux. Bien des choses à son mari. Amitiés au grand Laporte.

A vous  
GUY DE MAUPASSANT

### **À Guy de Maupassant.**

Croisset, 5 novembre 1877.

Mon cher Ami,

Vos renseignements sont parfaits. Je comprends toute la côte entre le cap d'Antifer et Étretat, comme si je la voyais. Mais c'est trop compliqué. Il me faut quelque chose de plus simple, autrement ce seraient des explications à n'en plus finir. Songez que tout ce passage de mon livre ne doit pas avoir plus de trois pages, dont deux au moins pour le dialogue et la psychologie.

Voici mon plan, que je ne puis changer. Il faut que la nature s'y prête (le difficile est de ne pas être en opposition avec elle, de ne pas révolter ceux qui auront vu les lieux). Débarqués au Havre, on leur dit [Bouvard et Pécuchet] qu'ils ne peuvent voir le dessous de la Hève, à cause des éboulements. Alors perplexité de mes bonshommes [Bouvard et Pécuchet]. Mais il y a de belles falaises plus loin. Ils s'y rendent. Une falaise très haute, solide. Ici le dialogue commence et ils arrivent à parler de la fin probable du monde due à un cataclysme (système de Cuvier, dont ils sont imbus). Peu à peu (pendant ce temps-là ils marchent) Pécuchet arrive à accumuler les preuves. Des cailloux déboulent de la falaise ; Bouvard est pris de peur et court. Il est à cent pas en avant de Pécuchet, seul ; il s'exalte, croit que le monde va crouler, hallucination, et il continue sa course furieusement. Pécuchet vient après en lui criant : "la période n'est pas accomplie", mais la falaise fait un coude. Bouvard disparaît. Arrivé à ce coude, Pécuchet regarde au loin : pas de Bouvard. Une valleeuse se présente. Bouvard a dû la prendre ? Pécuchet s'y engage, monte un peu, ne voit personne et pense à redescendre. Mais il se dit que la marée l'empêchera de passer, car elle bat presque son plein. À quoi bon d'ailleurs ? Et il continue à monter ; mais le sentier est terrible : vertige. Il se met à quatre pattes et arrive enfin en haut où il retrouve Bouvard, arrivé sur le plateau par un autre chemin plus facile. Plus de détails me gêneraient.

Vous comprenez maintenant que la courtine, son tunnel, la Manne-Porte, l'aiguille, etc., tout cela me prendrait trop de place. Ce sont des détails trop locaux. Il me faut rester autant que possible dans une falaise normande en général. Et j'ai deux terreurs :

---

peur de la fin du monde (Bouvard), venette personnelle (Pécuchet) ; la première causée par une masse qui pend sur vous, la seconde par un abîme béant en dessous.

Que faire ? Je suis bien embêté!!! Connaissez-vous aux environs ce qu'il me faudrait ? Si je les faisais aller au delà d'Étretat, entre Étretat et Fécamp ?

Commanville, qui connaît très bien Fécamp, me conseille de les faire aller à Fécamp, parce que la vailleuse de Senneville est effrayante ; en résumé il me faut :

1° une falaise ;

2° un coude de cette falaise ;

3° derrière lui une vailleuse aussi robuste que possible ;

et 4° une autre vailleuse ou un moyen quelconque de remonter facilement sur le plateau.<sup>[1]</sup><sub>[SEP]</sub>

Entre Fécamp et Senneville il y a des grottes curieuses. La conversation géologique pourrait y débiter. J'ai envie de faire ce voyage ; pouvez-vous me l'épargner par une description bien sentie ? Enfin, mon bon, vous voyez mes besoins ; secourez-moi.<sup>[1]</sup><sub>[SEP]</sub>

A GUSTAVE FLAUBERT

Paris, le 6 novembre 1877.

Ce que vous demandez est bien difficile à trouver, mon cher Maître, et voici pourquoi : Il ne doit se rencontrer nulle part une vailleuse près d'une autre montée plus facile ; car le seul fait de ce voisinage supprimerait la vailleuse en moins d'un an. Ces passages sont créés et entretenus très difficilement et à grands frais par les communes lorsqu'il n'existe pas d'autre moyen de descendre à la mer soit pour pêcher soit pour prendre du varech. Or s'il y avait à deux trois ou cinq cents mètres d'une vailleuse un autre moyen de gagner la mer, personne n'emploierait et n'entretiendrait plus la vailleuse qui, par les pluies, éboulements et gelées, serait détruite entièrement en moins d'un hiver.<sup>[1]</sup><sub>[SEP]</sub>

Je ne connais pas du reste le nord de Fécamp où se trouve Senneville mais je serais surpris au dernier point si vous trouviez là ce que vous cherchez. Voici la seule chose qui me paraisse possible, étant données les limites de votre plan.

Vos bonshommes [Bouvard et Pécuchet] entendent parler de la falaise de Bénouville à 3/4 de lieue d'Étretat, mais on leur dit que la descente est très fatigante et on leur indique à 1 kilomètre plus loin la petite vallée de Vaucotte. Étroit vallon couvert d'ajoncs qui mène à la mer par une descente un peu rapide à la fin mais sans danger et très praticable - on marche vers Étretat au pied d'une falaise absolument droite et souvent menaçante - plusieurs sources au pied - entre autres la Fontaine des Mousses.

En face de Bénouville à cent mètres en mer une magnifique aiguille plus large de la tête que du pied semble toujours sur le point de tomber, plus loin on aperçoit une autre aiguille, celle du Vaudieu, qui semble au contraire écrasée et rentrée dans le rocher. L'horizon est fermé par la grande pointe que forme la petite porte d'Étretat. On suit toujours la falaise. On passe devant la descente de Bénouville qu'on peut très bien ne pas apercevoir quand on ne la connaît pas (il est donc inutile d'en parler).<sup>[1]</sup><sub>[SEP]</sub> La falaise au-dessus de la tête est droite comme une immense muraille, dentelée dans le

---

haut, avec des clochetons, de petites tours des têtes de diables. Des mouettes font entendre des cris tout à fait semblables aux bêlements des moutons - des cul-blancs habitent le pied de la falaise et boivent aux sources minces qui filtrent partout. Par places de larges éboulements font des taches pâles à côté de la couleur plus brune du calcaire de la côte. La petite porte d'Étretat a l'air, de loin, par les temps sombres qui la noircissent, d'un énorme éléphant qui boit dans la mer. Quand on n'est plus qu'à deux cents mètres de la muraille qui termine cette porte, en suivant bien le pied de la falaise, un avancement de roc vous cache et le trou noir du passage du Chaudron du diable et la vailleuse du même nom. Ce détour du rocher est à vingt mètres environ du pied de la vailleuse. Bouvard passe devant cette vailleuse qui n'est par le bas qu'un sentier en pente douce, s'engage sous le tunnel du Chaudron qui traverse la pointe de falaise fermant Étretat, redescend de l'autre côté, se trouve sur la plage et gagne le pays en 5 minutes de marche sur le galet. Péouchet qui l'a naturellement perdu de vue puisque l'autre est entré dans le passage sous la côte aperçoit à gauche un sentier facile - il le prend. Ce chemin monte lentement jusqu'à la hauteur de la petite porte - Là il tourne brusquement à gauche, devient un escalier encaissé dans le roc, mais rapide comme une échelle avec des marches de trois pieds de haut et qui sont plutôt indiqués que creusés - Quand on a monté vingt mètres on aperçoit au-dessous de soi, en se retournant, la crête étroite de la falaise s'avancant jusqu'à la porte et au pied, à 60 mètres, le roc et la mer - En arrivant au tournant du sentier dont je viens de parler, au lieu de prendre à gauche, on peut s'avancer à droite sur une toute petite plate-forme qu'il est possible de prendre pour une continuation du sentier. On découvre subitement toute la baie d'Étretat, mais à ses pieds, le vide ; cet endroit est très effrayant parce qu'on ne s'attend pas à la brusque interruption de ce qu'on a cru être un chemin. Celui de gauche, très dur d'abord, presque à pic, taillé à peine dans le rocher, se termine à une pente douce de gazon allant jusqu'au plateau. De là en deux minutes on est près de la chapelle, au-dessus d'Étretat. Mais il faudrait que de cet endroit Péouchet aperçût Bouvard au bas de la côte sur la plage, arrivé simplement par le galet.<sup>[1]</sup><sub>[SEP]</sub>

Voilà la seule excursion possible aux environs d'Étretat. Si elle vous convient, je puis vous envoyer des détails plus complets.

Je ne pense pas que vous trouviez nulle part ce que vous cherchez.

Je vous embrasse, mon cher Maître, en vous serrant bien les mains.

Dites-moi si ce que je vous envoie vous suffit.

Tout à vous<sup>[1]</sup><sub>[SEP]</sub>

GUY DE MAUPASSANT

### **À Guy de Maupassant.**

Croisset. [Entre le 5 et le 10 novembre 1877]

Vous vous donnez bien du mal pour moi, mon cher ami, et je vous en remercie fort, mais votre lettre de ce matin n'a fait qu'accroître mes perplexités. Bref, après avoir toute la journée réfléchi à la chose, je me décide pour le parti suivant : je fais aller

---

Bouvard et Pécuchet jusqu'à Fécamp. Ils voient, un peu après le "Trou au Chien", les grottes de Senneville ; puis se présente la vallée de Senneville et, une lieue plus loin, celle d'Élétot, qui est très facile à monter. De cette façon j'ai très peu de descriptions à faire et mes personnages (dialogue et psychologie) restent au premier plan.

La côte d'Étretat est trop spéciale et m'entraînerait dans des explications encombrantes. Dimanche soir, j'espère avoir fini mon abominable chapitre des sciences ! Ouf !

Vous seriez bien aimable de me donner de vos nouvelles, mon cher bonhomme. Comment vont les vers et le reste ? Je ne sais rien du tout de mes amis.

N'avez-vous pas été étonné comme moi par les vaines tentatives de Pouyer-Quertier, dit "l'Hercule de Martainville" ? Est-il assez farce ? Et notre Bayard arrive à des proportions ineffables. Je trouve qu'il ressemble à Charles X, ne serait-ce que par le côté de la chasse et de la religion !

Albert Millaud décoré !! Paul Féval frappant aux portes de l'Académie française ! Allons ! Il y a encore de quoi rire !

Votre vieux vous embrasse.

L'aumônier du petit collège de Rouen (Joyeuse), ancien vicaire de Grand-Couronne, vient d'enlever une jeune fille. Tous les deux ont disparu. Mais rien comme grotesque ne vaut Pouyer, "l'Alcide du Ruissel", tâchant, par la force de son génie, de sauver la société et y renonçant au bout de vingt-quatre heures !